



## Défendons nos océans

"Greenpeace s'engage à défendre tous les océans, les plantes, les animaux et les peuples qui en dépendent."

# Industrialisation de la chasse à la baleine



# Industrialisation de la chasse à la baleine

© Innerspace Visions

**Appelez-moi Ismaël ...! Le folklore de la chasse à la baleine parle de tradition, de chasse noble, de l'homme se mesurant à un océan sans pitié et à des géants pleins d'intelligence. Mais l'histoire de la chasse à la baleine est loin d'être aussi héroïque, loin de mériter un regard aussi nostalgique. C'est en réalité une histoire sanglante caractérisée par la persécution, la cupidité et la stupidité, particulièrement dans la région de l'Antarctique.**

Les origines de la chasse à la baleine remontent à des centaines, voire des milliers d'années, mais les dimensions et la vitesse de nombreux cétacés, tels que la baleine bleue, rendirent longtemps ces mammifères inaccessibles aux chasseurs. Il faut attendre le début du XXe siècle pour voir le nombre de captures passer de quelques centaines à des dizaines de milliers d'individus, décimant de nombreuses espèces en moins d'un demi-siècle.

Les progrès rapides de la construction navale et l'invention du canon lance-harpon en 1870 rendent alors possible la construction de navires-usines, des bateaux disposant de la vitesse, de la portée et de la capacité nécessaires pour sillonner le monde à la recherche de leurs proies. Cette quête les conduit dans l'Antarctique.

En 1904, la première station baleinière établie dans l'Antarctique capture quelques centaines de baleines. Dix ans plus tard, le nombre de baleines tuées passe à plusieurs milliers, soit 40% des prises mondiales. En 1925, les navires-usines commencent à arriver. Ces premières expéditions sont menées par les Britanniques et les Norvégiens.

Pendant ce temps, la chasse baleinière au Japon offre un récit édifiant. Pendant plus de quatre siècles en effet, quelques communautés côtières avaient capturé un total d'environ 150 baleines par an avec des filets. Mais les progrès technologiques tels que le canon lance-harpon à tête explosive relèguent rapidement la pêche au filet dans les oubliettes de l'histoire, augmentant les prises côtières à 1000 individus en 1907. Les populations de baleines s'épuisent alors rapidement dans les eaux japonaises, à l'image de la situation sur le reste de la planète. Les plus grosses baleines disparaissent en premier: 243 baleines bleues sont capturées au large des côtes japonaises en 1911, contre 21 seulement en 1934.

Au milieu des années 1930, les eaux de l'Antarctique deviennent un véritable charnier. Les flottes concurrentes de Grande-Bretagne, des Etats-Unis, d'Argentine, du Danemark, du Japon, de la Norvège, des Pays-Bas, de la Russie et de l'Allemagne provoquent rapidement l'effon-

drement des populations de baleines. Dix ans plus tard, les baleines sont menacées d'extinction et la communauté internationale ne peut plus fermer les yeux sur la cupidité et la stupidité des chasseurs.

1946 marque la création d'un nouveau champ de bataille pour la chasse à la baleine. Il s'agit de la Commission baleinière internationale (CBI), dont la charte déclare : "Attendu que l'histoire de la chasse baleinière a été marquée par l'exploitation excessive d'une zone après l'autre, à tel point qu'il est devenu essentiel de protéger toutes les espèces contre la surexploitation." Mais la CBI n'est pas de taille à lutter contre la puissante industrie baleinière, et le carnage continue. Sa première tentative de création d'une réserve baleinière protégée, appelée Le Sanctuaire, dans une zone de l'Antarctique couvrant un quart de la superficie de l'océan Austral actuel, ne dure que 9 ans. La baisse des captures dans les zones environnantes entraîne sa suspension.

En 1965, la CBI finit par interdire la chasse à la baleine bleue dans l'Antarctique. Les baleiniers répondent de deux manières : en traquant les espèces plus petites et en trichant. La flotte baleinière russe, par exemple, massacre illégalement plus de 90 000 baleines en Antarctique, y compris des espèces protégées, entre 1965 et la fin des années 1970.

Alors que le massacre continue en Antarctique et que le nombre de prises s'effondre, la CBI décide de protéger de nouvelles espèces : le rorqual commun est protégé en 1975 et le rorqual boréal en 1979. La Norvège, le Royaume-Uni et les Pays-Bas arrêtent de chasser la baleine dans l'Antarctique, tandis que la Russie et le Japon reportent leurs efforts sur la plus petite des grandes baleines, le petit rorqual.

Greenpeace se joint pour la première fois aux efforts internationaux de protection des baleines en 1975 : un zodiac de Greenpeace s'interpose entre les harpons du baleinier russe Dalniy Vostok et une baleine. En dépit du danger, le canonnier vise et tire, manquant de peu le zodiac et touchant la baleine. Les images sont diffusées à travers la planète, aidant à galvaniser l'opinion mondiale contre la chasse à la baleine.

En 30 ans, Greenpeace s'est opposée aux flottes baleinières de nombreux pays, parmi lesquels l'Australie, la Norvège, la Russie, l'Espagne, l'Islande, le Pérou et le Japon. Durant cette période, nos militants ont à maintes reprises risqué leur vie pour défendre les baleines contre les harpons. Ils ont été battus, arrêtés et jetés en prison. Mais leur courage et leur persévérance ont

porté leurs fruits : ils ont joué un rôle primordial dans la signature d'un moratoire mondial sur la chasse commerciale à la baleine et la création du Sanctuaire baleinier de l'océan Austral.

En 1985, Greenpeace présente à la CBI une pétition contenant un million de signatures appelant à l'interdiction de la chasse à la baleine. Un an plus tard, la CBI vote un moratoire sur la chasse à la baleine. Puis, en 1993, Greenpeace présente au Gouvernement américain une pétition contenant deux millions de signatures appelant à la création d'un sanctuaire baleinier dans l'océan Austral. En 1994, la CBI donne à l'océan Austral un statut de sanctuaire baleinier.

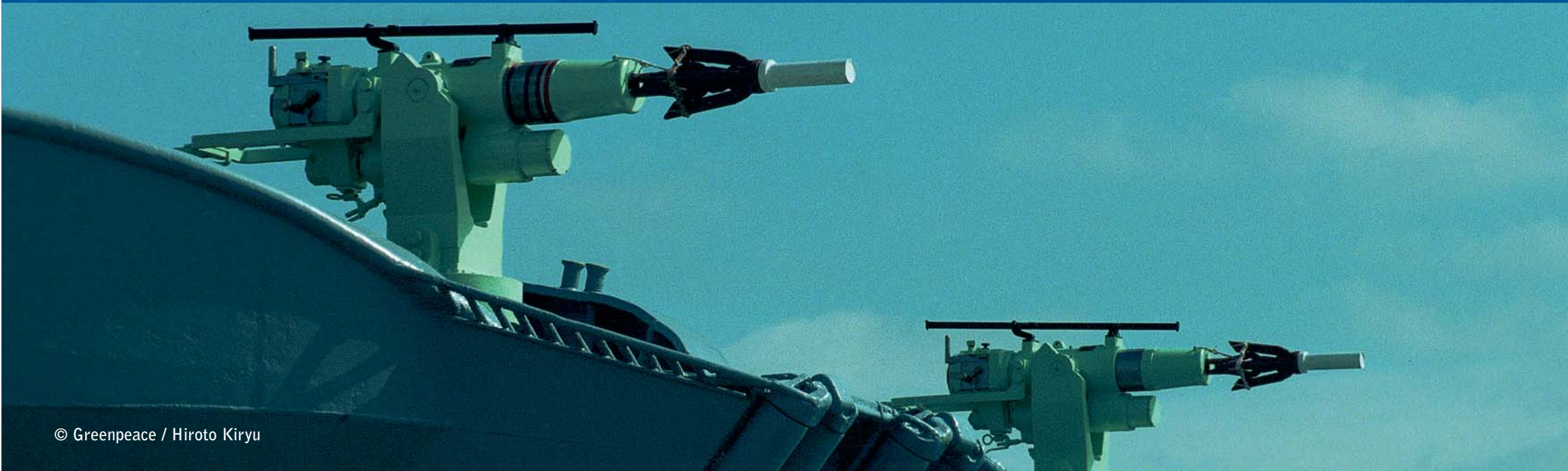
En réponse au moratoire international, le Japon réduit ses prises annuelles dans l'océan Austral à 300 petits rorquals, sous couvert de chasse 'scientifique', en respect des règles, sinon de l'esprit, de la CBI. Pour la saison de chasse 2006-2007, le Japon a annoncé qu'il allait

augmenter son quota à 945 petits rorquals et 10 rorquals communs - une espèce menacée d'extinction.

En raison de l'importance et de l'échelle des quotas proposés, Greenpeace va, pour la huitième fois, retourner dans l'océan Austral afin de défendre le sanctuaire et demander une nouvelle fois l'interdiction de la chasse.

[www.oceans.greenpeace.org/fr](http://www.oceans.greenpeace.org/fr)





© Greenpeace / Hiroto Kiryu

Greenpeace est une organisation écologiste internationale et indépendante qui dénonce des problèmes écologiques globaux et promeut des solutions pour un avenir écologique et pacifique, au moyen de confrontations non-violentes et créatives, ainsi qu'une présence médiatique ciblée.

**BELGIQUE**

Chaussée de Haecht 159  
1030 Bruxelles  
Tél. 02.274.02.00  
[www.greenpeace.be](http://www.greenpeace.be)

**CANADA**

454, Laurier Est  
Montréal, Québec H2J 1E7  
Tél. 514.933.0021  
[www.greenpeace.ca](http://www.greenpeace.ca)

**FRANCE**

Rue des Rasselins 22  
75020 Paris  
Tél. 01.44.64.02.02  
[www.greenpeace.fr](http://www.greenpeace.fr)

**LUXEMBOURG**

BP 229  
4003 Esch-sur-Alzette  
Tél. 54.62.52  
[www.greenpeace.lu](http://www.greenpeace.lu)

**SUISSE**

CP 1558  
1211 Genève 1  
Tél. 022.731.02.09  
[www.greenpeace.ch](http://www.greenpeace.ch)